

N° 8. Le N° 20 cent. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

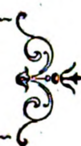
Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.
(*Genèse*) ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

FRANCE : **3** fr. par an. — ÉTRANGER : **3** fr. **50** par an.

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration du journal, s'adresser à
M. E. BLIN, 8, rue Perdonnet, **Paris**





SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

La Fere. — Imp. BAYEN, rue de la République, 32.



N° 8. — 2e Année. Aout 1887 Le N° 20 cent.

LA

PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

Allan Kardec.

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal, s'adresser à **M. E. BLIN, administrateur** *8, rue Perdonnet, Paris.*

ABONNEMENTS
France : 3 fr. par an
Étranger : 3 fr. 50 par an

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal, s'adresser à **M. E. BLIN, administrateur** *8, rue Perdonnet, Paris.*

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

FUTURISME

Encore un terme nouveau ! Pas plus mauvais qu'un autre assurément, mais qui a le tort de n'être pas assez clair.

Nous venons de recevoir une brochure fort curieuse, fort intéressante, intitulée *Esquisse d'une démonstration scientifique de l'existence de la vie future* par P.-C. Revel. Nous l'avons parcourue avec le plus vif plaisir. Elle contient des observations judicieuses, des théories basées sur la raison et sur l'expérience, des aperçus ingénieux !

Ce petit opuscule est certainement l'œuvre d'un homme habitué aux spéculations philosophiques, car, outre une certaine science qui est pour ainsi dire la charpente de l'*Esquisse* en question, il y a une logique vraiment serrée qui n'est pas celle d'un écolier !

Naturellement, ce n'est qu'une Esquisse. Comment pourrait-il en être autrement quand il s'agit de traiter la formidable question de l'au delà, dans 70 pages ?

Mais, je le répète, elle est des plus intéressantes pour le chercheur comme pour le savant. La conséquence des théories de M. Revel est ce qu'il appelle le *Futurisme*. Pourquoi ce terme plutôt qu'Immortalisme ?

L'auteur répond que ce dernier mot a un caractère poétique et non scientifique.

Nous ne le chicanerons pas là-dessus. Pour nous, Futurisme ne nous semble pas être l'expression exacte, mais peu importe ! l'essentiel est que l'œuvre dont nous nous occupons puisse rendre des services à la cause anti-néantiste ! Et ces services, elle les rendra, car la brochure est assez bien conçue si elle est mal enchaînée !

Nous avons été heureux de constater que M. Revel se trouve d'accord avec nous au sujet de l'immatérialité (nos lecteurs n'ont pas oublié les articles traitant de la question parue dans nos colonnes).

Après avoir donné un coup de patte, en passant, à MM. les savants au sujet du magnétisme animal baptisé hypnotisme, l'auteur aborde les développements de ses théories dans une seconde partie.

Nous regrettons bien certaines obscurités qui nous empêchent parfois de comprendre complètement sa pensée ; en tous cas, voici une définition de l'âme qui réclame l'attention et surtout la discussion.

« L'âme, avons-nous dit, est la résultante « des *actions magnétiques concourantes* de « toutes les enveloppes, sur lesquelles elle « agit en s'en servant d'instruments.

« L'âme est comparable au gouvernement « d'un État, lequel gouvernement est la résul- « tante des volontés des citoyens qui lui doi- « vent pleine et entière soumission, c'est-à-dire « qui en suivent les impulsions, qui en devien- « nent en quelque sorte les instruments. Mais « que signifient ces termes : *résultante d'ac-* « *tions magnétiques concourantes ?* Puisque, « pour nous, tout est matière, ces actions ma- « gnétiques concourantes représentent des

« *matières en mouvement* suivant un *plan* « *déterminé*. Dès lors, l'âme rationnelle est « un véritable *corps-organisé-résultante*, « dont les corps que nous avons appelés enve- « loppes-instruments, sont la cause et l'ins- « trument.

« Toute impression, et par là toute empreinte « faite sur les enveloppes, se traduit évidem- « ment sur l'âme, c'est-à-dire que la résultante « change. En d'autres termes, l'âme est une « *variable* dépendante des enveloppes et en « est en même temps une force directrice.

« Elle participe évidemment à l'indestruc- « tibilité c'est-à-dire à la durée indéfinie dans le « passé et dans le futur, puisque nous avons éta- « bli le *non-détachement* c'est-à-dire *l'union* « *indéfinie*, *l'indestructibilité* des enveloppes « les plus centrales. Mais puisqu'elle est une « résultante des actions de toutes les envelop- « pes, il est évident qu'elle éprouve une varia- « tion proportionnelle, chaque fois qu'a lieu « un détachement d'enveloppes extérieures. »

Si on nous demandait notre avis sur la nature de l'âme, nous serions bien moins affirmatif que M. Revel, car nous avouons volontiers notre impuissance à la définir. Nous ne pouvons la croire immatérielle puisque nous ne pouvons pas concevoir l'immatérialité, mais de là, à vouloir expliquer de quoi est composé ce que nous appelons *âme*, il y a loin et nous ne craignons pas de confesser notre ignorance absolue en pareille matière.

L'hypothèse de M. Revel est séduisante. C'est tout ce que nous pouvons en dire pour l'instant. Est-elle scientifique ?

Peut-être, mais les preuves manquent à l'appui.

Là où nous nous rencontrons parfaitement avec l'auteur c'est dans sa tentative de concilier, que dis-je, de démontrer la corrélation absolue de l'évolution proprement dite avec la survivance de l'être humain et son développement posthume.

A un certain endroit, M. Revel dit ceci : *Il faut que le matérialisme se spiritualise et que le spiritualisme se matérialise.*

En d'autres termes, n'est-ce pas l'idée synthétique que nous avons toujours soutenue dans la *Pensée nouvelle* et ailleurs ?

Et plus loin :

« L'âme, objet de la vie future, suivra les « mêmes phases que l'astronomie. Elle sortira « du sein de la religion pour entrer dans le « domaine de la philosophie, passera de la « philosophie dans le domaine des conjec- « tures et de là dans la science proprement « dite.

« Les parties concevables de la religion for « ment la grande source dont le produit se « transforme. »

L'*Esquisse* dont nous venons de parler est suivie d'une courte appréciation des conséquences qu'aurait sur la littérature et les arts une démonstratiou complète de la survivance de l'âme. Ces conséquences, nous les connaissons ; elles se trouvent dans tous les livres de philosophie spiritualiste. Mais elles ont besoin d'être rappelées à l'appui du *fait*, attendu que les plus beaux sermons n'émeuvent pas les incrédules. C'est pourquoi, ne serait-ce que pour faire mentir Herbert Spencer qui prétendait que la survivance est l'*incognoscible*, nous sommes partisan avant tout des expériences scientifiques des Aksakoff et des Varley, parce que seules elles prévaudront éternellement contre les théories, quelque belles qu'elles soient ! M. Revel termine en émettant le projet de fonder un journal français et anglais intitulé la *Vie Future* où seraient exposées toutes les idées sur ce sujet. Nous trouvons l'intention excellente, mais il faut le nerf de la guerre pour cela et malheureusement en France, on a bien d'autres préoccupations !

En finissant, nous ne saurions trop recommander cette brochure (*) et nous souhaitons vivement que le *Futurisme* donne la main à l'Immortalisme puisque tous deux tendent au même but, c'est-à-dire à la connaissance scientifique de la vie d'outre-tombe en dehors des conceptions religieuses et des enfantines théories spiritualistes.

E. DI RIENZI.

L'IMMORTALISME

(SUITE)

C'est qu'en Spiritisme, il y a deux choses bien distinctes : les faits d'abord et ensuite la doctrine résultant de ces faits. — Peut-on étudier l'une de ces deux choses, sans s'occuper de l'autre ? Il est évident qu'on le peut, puisque nous le constatons par nous-mêmes et par d'autres.

Ainsi, nous connaissons tous des personnes que la simple lecture du *Livre des Esprits*, par exemple, suffit à convaincre de la vérité de ce qui y est exposé, et qui sont Spirites par cela seul qu'elles adhèrent entièrement à cette doctrine et agissent en conséquence. Elles n'éprouvent aucunement le besoin de chercher dans des expériences personnelles la corroboration de tout ce qui est affirmé dans ce livre, car ces expériences n'ajouteraient rien à leur conviction, laquelle est déjà faite, pleine et entière.

Nous respectons cette manière de penser, mais nous ne la partageons pas, et nous sommes, au contraire, de ceux qui sont venus au Spiritisme, non parce que sa doctrine, comme Allan Kardec l'expose, répondait à

(*) En vente chez M. P. Camille, 6, rue Lafont. à Lyon.

nos aspirations ou à nos désirs, mais uniquement parce que le hasard nous mit un jour en présence des faits dits spirites, et que, séduits par l'intérêt qu'ils présentent, nous en avons entrepris l'étude, sans nous douter aucunement des résultats qu'elle nous donnerait et surtout sans prévoir qu'elle nous conduirait où nous sommes aujourd'hui.

Or, qu'avons nous trouvé dans cette étude? la preuve matérielle de la survivance de l'Être humain; nous avons reconnu, dans l'étude de ces phénomènes, que le sentiment inné de son immortalité, que l'homme a toujours eu, dans tous les temps et sous tous les climats, se démontrait aujourd'hui expérimentalement; nous avons vu que, sans doute, l'humanité est arrivée, de nos jours, à l'époque fixée dans sa destinée, où le voile qui lui dérobait le secret de la tombe devait être déchiré; parce qu'elle avait atteint l'âge où la solution de ce grand problème était sans danger pour elle; parce que la Science qui détruit la Foi, ne doit pas fatalement mener l'homme au Matérialisme et que ce serait blasphémer le Progrès que de lui demander, pour dernier mot, la certitude du Néant.

Voilà ce que nous a donné l'étude des phénomènes spirites en nous apportant la preuve qu'ils nous mettent en communication directe et matérielle avec ceux qui nous ont quittés, par la mort terrestre.

Jusqu'à ce point de cette étude, les résultats ainsi acquis sont de toute certitude, puisqu'ils reposent sur des faits, sur des expériences que chacun peut faire et qui imposeront à tous les mêmes conclusions qu'à nous.

En poursuivant nos recherches plus loin, que trouvons-nous? Généralement, avant de commencer ces recherches pour savoir ce qu'est la vie qui nous attend après celle-ci, on éprouve fort naturellement le désir de connaître ce qui a déjà été dit et écrit à ce sujet par nos devanciers.

En France, parmi les nombreux ouvrages qui ont déjà été publiés sur le Spiritisme, ce sont ceux d'Allan-Kardec qui ont le plus de vogue et que la majorité des Spirites considèrent même comme les livres sacrés de leur religion.

On ne manque donc pas de les lire et, tout d'abord, on est frappé de l'immense valeur morale et intellectuelle de leur auteur. La logique la plus serrée, l'argumentation la plus savante, la plus profonde érudition sont ses moindres qualités et, tant que dans ces livres c'est M. Allan Kardec lui-même qui parle, on ne peut qu'admirer le penseur et le philosophe.

Malheureusement, la doctrine exposée par lui, bien que consistant dans les réponses textuelles faites par des Esprits aux diverses questions qu'on leur a posées sur tous les sujets, ne satisfait pas entièrement. On n'est pas persuadé que tout cela soit absolument exact.

D'autant qu'Allan-Kardec n'est pas le seul qui ait écrit sur le Spiritisme, et que si on consulte ensuite les ouvrages de ceux qui s'en sont également occupés, on voit autant d'opinions que d'auteurs différents, et pourtant, tous, écrivent aussi ces choses sous la dictée des Esprits eux-mêmes. Joignez à cela que les Esprits d'Amérique sont en désaccord avec ceux de France, sur des points très importants, et que même chez nous, ceux de Marseille et de Bordeaux ne sont pas de l'avis de ceux de Paris sur bien des questions capitales.

Qu'en conclure? Que le monde des Esprits ressemble beaucoup au nôtre quant à la divergence d'opinions de ses habitants, et qu'on n'a pas l'air d'en savoir beaucoup plus chez eux, que nous n'en savons chez nous; que sur tous les points obscurs des philosophies et des religions, nous ne pouvons pas plus faire la lumière quand nous sommes dans le monde de l'espace, que pendant notre vie terrestre.

Cependant, depuis quelques années, une opinion nouvelle tendait à se répandre parmi ceux précisément qui n'acceptaient la doctrine kardéciste que sous de nombreuses réserves. On se disait, qu'en somme, la démonstration de la survivance de l'Être par l'étude des faits spirites constitue à elle seule la partie, sinon la plus importante, du moins la plus certaine du Spiritisme; et que, dût-on s'en tenir là et ne se préoccuper en rien de ce que nous devenons dans la vie future, ne voulût-on pas s'occuper des autres questions, telles que l'existence de Dieu personnel ou non, on pouvait déjà faire œuvre utile en s'efforçant de faire connaître à ceux qui les ignorent encore, ces faits, ces phénomènes, de l'étude desquels peut sortir pour chacun la preuve de la survivance de notre individualité après la mort.

Enfermée dans ces limites et ne dépassant pas la preuve à fournir de l'immortalité de l'Être humain, cette propagande pouvait se faire d'une manière rationnelle, puisqu'elle avait pour moyen d'action l'étude de faits matériels et conséquemment indiscutables. C'est là la tâche que nous nous sommes donnée et à laquelle nous nous consacrons.

Mais à peine commencions-nous nos travaux, à peine avions-nous institué nos conférences publiques, avec ce programme limité à ce qui est démontré et démontrable, qu'une immense clameur de protestation s'élevait jusqu'à nous. Elle émanait de tous les foyers spirites confits en dévotion que notre manière d'agir indignait.

Enseigner le Spiritisme et ne pas affirmer Dieu! parler des Esprits et ne pas faire de prières! mais c'était l'abomination de la désolation! c'était un sacrilége! comment, Dieu n'était plus Dieu, et Allan Kardec n'était

plus son prophète! alors, tout était perdu! Et commença à tomber sur nous une pluie de malédictions et d'épithètes, de la nomenclature desquelles je vous fais grâce, mais qui nous permet de dire aussi :

« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des Spirites! »

Dire que ces piailleries nous émurent serait nous écarter de la vérité; le public répondait à notre appel, nos travaux suivaient leur cours, nous avions donc atteint notre but.

Néanmoins, et puisque parmi les reproches qui nous étaient adressés par nos pieux ennemis, — était celui de n'être pas Spirites, — puisque nous n'enseignions pas le Spiritisme d'après l'évangile selon Allan Kardec, et qu'eux seuls détenaient le vrai, le bon, alors que nous n'étions, nous, que des athées, des ignorants et des présomptueux; puisque, disaient-ils, ce que nous tendions à propager n'était pas le Spiritisme, nous résolûmes, pour mettre tout le monde d'accord, d'appeler d'un nom nouveau la doctrine que nous répandions; et puisque nous nous bornions à prouver, par la démonstration expérimentale de la survivance du moi, que notre individualité est immortelle, le mot Immortalisme se présenta tout naturellement et fut adopté.

Et ce nom nous sembla d'autant mieux choisi, que notre œuvre s'attaque surtout au Néantisme et que ces deux mots sont bien les deux pôles opposés de l'opinion qu'on peut professer sur l'au delà de la mort.

Nous pouvions donc espérer la paix et la tranquillité, puisque nous avions donné satisfaction à ceux qui nous contestaient le droit de nous désigner du même nom qu'eux, et que nous en avions pris un autre; il n'en fut rien, et nous sommes sans cesse l'objet de leurs attaques. Nous n'y répondrons pas, cela n'en vaut pas la peine. Nous nous contenterons de faire notre possible pour qu'il ne s'établisse aucune confusion dans l'esprit du public qui nous écoute; nous déclarons que nous ne nous posons pas en réformateurs qui veulent tout détruire; nous sommes simplement des chercheurs de bonne foi, sans parti pris. Il nous a semblé que du moment où nous acceptions la tâche de nous présenter devant le public pour lui parler d'une chose encore nouvelle, nous ne devions affirmer que ce dont nous sommes absolument certains, que nous ne devions présenter comme vérités que les choses dont nous avions les preuves en mains. Il nous a paru que nous inspirerions une confiance plus grande aux incrédules en faisant appel, toujours à la raison, parfois au sentiment, mais jamais à cette tendance à la religiosité qui sommeille encore dans le cœur de tant d'hommes, mais qui ne saurait conduire qu'à l'erreur, au fanatisme et à l'intolérance.

Nous voulons surtout qu'il soit bien établi que nous ne sommes pas une école nouvelle et qu'il n'y a parmi nous aucun chef d'école. Nous sommes ici des hommes mus par une même pensée, dévoués à la même œuvre, qui est de répandre la certitude de l'immortalité de l'Être humain; mais aucun de nous n'a et ne saurait avoir la prétention de diriger la collectivité de nos travaux d'après ses idées personnelles ou sa manière de voir; nous ne reconnaissons aucun chef parmi nous et c'est à tort qu'on s'efforce, par exemple, de désigner notre ami, M. di Rienzi, comme le chef de l'école immortaliste. En son nom et au nôtre, nous protestons contre cette qualification. — C'est précisément parce qu'en Spiritisme, dès qu'on sort du domaine des choses démontrées par l'expérience, il y a presque autant d'opinions différentes que de Spirites, que nous avons formé entre nous une union reposant sur le seul terrain solide, celui de l'observation expérimentale; et sur ce terrain nous sommes tous d'accord; il peut y avoir entre nous la différence résultant du plus ou moins de facilité individuelle à concourir au succès de nos travaux, mais nous nous reconnaissons à chacun la liberté de penser; nous apportons à notre œuvre une égalité de dévoûment, et nous sommes unis, non par les liens d'une hiérarchie quelconque, mais bien par la plus sincère fraternité.

Et enfin, pour rendre à César ce qui appartient à César, permettez-moi de vous donner connaissance de quelques lignes extraites d'une lettre que j'ai reçue il y a trois jours et que m'a fait l'honneur de m'adreser M. Tremeschini (1).

(*A suivre.*) Émile Blin.

LA QUESTION SOCIALE

L'espoir d'une autre vie, meilleure que celle-ci, est, sans doute, pour ceux qui y croient, une excellente chose.

Mais en attendant, puisque nous participons à la vie présente, notre suprême devoir me paraît tout tracé : celui de chercher à réaliser sur la terre, autant que faire se peut, la plus grande somme de progrès possible, et cela, tant dans notre intérêt collectif que dans celui de nos successeurs.

Le Travail pour tous et par tous, avec l'Amour pour principe et le Progrès pour but :

Telle est la devise de tous les hommes de cœur, les bienfaiteurs de l'Humanité.

Ici donc se présente tout naturellement la question du *Problème social.*

La terre est un monde qui semble tout spécialement destiné au coudoiement éternel de la *Vertu* et du *Vice*, de la *Liberté* et du

(1) Voir cette lettre dans la *Pensée nouvelle* de juillet.

Despotisme, du *Juste* et de l'*Injuste ;* il peut être comparé à un vaste champ clos dans lequel tous les êtres imparfaits viennent pour travailler au développement de leurs facultés multiples, et y découvrir les moyens propres à améliorer, tant moralement que matériellement, leur situation individuelle et collective.

Le bien-être matériel, par la culture de l'intelligence, tel est le point de mire de tous les hommes : aussi, que de peines, que de tourments, que d'efforts ne faisons-nous pas pour sortir d'une mauvaise situation, et nous élever, comme on dit vulgairement, à la fortune matérielle et intellectuelle !

Poursuivant nos investigations, nous constatons l'existence d'une catégorie d'individus qui, sous le masque de ce qu'ils appellent la religion, se donnent pour mission — dans leur intérêt propre — de faire constamment la guerre au Progrès, à la Tolérance, à la Libre-Pensée. Pour eux, l'Église est le théâtre où se joue généralement leurs farces et leurs drames de circonstance, au détriment des esprits faibles, des naïfs toujours crédules et des ignorants. Il est temps d'en finir avec leur Dieu ridicule que ses ministres font agir — moyennant finance, bien entendu — comme un vulgaire pantin, et de proclamer enfin que ces apôtres de l'hypocrisie et du mensonge (dont nous ne connaissons, hélas ! que trop la douceur, le désintéressement et la tolérance) sont, après les rois et le pape, les pires fléaux qui aient jamais désolé l'humanité. Ceux-là sont bien, on peut le dire, les véritables exploiteurs de la bêtise humaine.

Le fanatisme religieux, qui ne procède que de l'ignorance, est, chacun le sait, l'un des obstacles les plus puissants à la réalisation des grandes réformes sociales et au développement de l'intelligence humaine. Réagissons donc énergiquement et sans faiblesse contre les doctrines hypocrites et malsaines qui nous assiègent ; saluons et propageons partout l'instruction, surtout dans nos campagnes, et le fanatisme tombera de lui-même.

Réorganiser sans Dieu, ni Roi, ni Pape : telle est la méthode positive, la plus rationnelle d'entre toutes. C'est ainsi que l'avait compris et enseigné l'illustre Auguste Comte, l'une des plus grandes gloires de la Philosophie moderne.

La liberté de penser et de parler est un droit qui nous appartient. La liberté est donc d'essence humaine ; or, vivre intelligemment ou être libre de pensées et d'actions sont des expressions identiques.

L'Égalité entre tous n'est pas une lo moins impérieuse ; n'en déplaise à ceux qui soutiennent le contraire ; et c'est par cela même que, étant des êtres libres, nous sommes nécessairemunt égaux ; que si nous avons les mêmes devoirs, nous avons également les mêmes droits au grand soleil de l'Humanité.

A l'époque actuelle où, guidée par la raison et l'expérience, la classe prolétaire et productrice de la fortune publique revendique avec sagesse la part de bien-être matériel à laquelle elle a droit, n'y a-t-il pas lieu pour les philosophes de toutes conditions, de rechercher et de mettre en pratique les moyens légaux ou naturels propres à nous affranchir du joug tyrannique et despotique des puissants de la terre ?

« O peuple infortuné ! lorsque tu examines
« attentivement la grande Famille humaine
« dans son organisation comme dans son
« fonctionnement, ne vois-tu pas qu'aujour-
« d'hui encore, après tant de luttes, de
« souffrances physiques et morales pour la
« liberté et la justice, — les décevantes théo-
« ries du machiavélisme moderne tendent
« toujours et sans relâche à paralyser tes
« efforts ; que le despotisme de tes détracteurs
« avec tout son cortège d'hypocrisie et de
« mensonges n'a d'autre but — en perpétuant
« l'ignorance et le paupérisme — que d'assu-
« rer à leur profit exclusif toutes les jouis-
« sances matérielles dans l'oisiveté, la do-
« mination des favorisés de la fortune sur les
« masses prolétaires et d'empêcher à tout
« prix l'avénement du règne de la Justice ?

C'est pourquoi nous avons ici-bas le devoir le plus impérieux que l'on puisse concevoir, celui *d'aimer le Travail dans la Liberté, et la Justice dans l'Humanité ;* car il est écrit que la justice (ce phare lumineux qui éclaire l'homme de bien) doit constituer quand même et fatalement, la pierre angulaire de l'édifice social.

Progresser sans cesse et courir sus au despotisme et à l'égoïsme : tels sont nos premiers devoirs, tel doit être notre suprême Idéal.

A l'œuvre donc, peuples dégénérés !

Et vous, philosophes militants, champions naturels des opprimés, redoublez d'activité et d'efforts, préparez-vous pour le bon combat. C'est ainsi que, agissant dans ce sens, l'homme sage se conforme à la loi naturelle du Progrès qui veut le respect du Droit et de la Justice par tous et pour tous dans notre sainte Humanité.

P. Bruvry.

A TRAVERS LE MONDE

Sait-on que Lincoln, l'un des plus remarquables présidents de la République des États-Unis d'Amérique, était de son vivant un apôtre ardent du Spiritisme ?

C'est même à lui qu'est due en partie la

rapide extension de la doctrine spirite sur le continent nord-américain.

⁂

Le *Moniteur* a publié, il y a quelque temps, une histoire étrange, cocasse, peut-être vraie, mais en tous cas assez curieuse pour intéresser nos lecteurs. La voici :

« Un enfant prodige fait sensation dans la capitale du Céleste-Empire. Ce n'est ni un Mondeux ni un Pic de la Mirandole : il a tout simplement une main extraordinaire, car elle est un véritable miroir reflétant les choses à des distances énormes. L'enfant a quatorze ans et est originaire des montagnes du Shantung. Il a été amené à Pékin par un Mandchou, adjoint au taotaï de la province, qui l'a présenté au prince Chun, le père du jeune empereur.

La preuve de ce don extraordinaire est faite journellement au palais, et voici ce qu'on rapporte :

Un jour, on demandait à l'enfant ce qui se passait en Annam. Il interroge sa main et répond : « Je vois qu'on se bat, que le dragon impérial est victorieux ; le drapeau tricolore gît dans la poussière. » Trois jours après, un télégramme apprenait que les chinois avaient remporté une grande victoire au Tonkin.

Le prodige, dit-on, ne se trompe jamais quand on lui demande la forme et la couleur d'un objet caché, mais quelquefois il est incapable de dire ce qu'est cet objet. Le prince Chun s'intéresse beaucoup à cet enfant, et, en homme pratique — il possède des gisements où l'on dit qu'il y a de la houille — il va s'en servir comme « prospecteur des mines ». Tenant à s'assurer par lui-même que le sujet était vraiment digne de sa haute renommée, il lui a demandé lors de sa première entrevue ce que faisait la famille d'un haut mandarin dont l'habitation est à une lieue de distance de son palais.

L'enfant interrogea son talisman, et répondit sans hésiter : Elle mange du macaroni ». Le prince envoie immédiatement un de ses serviteurs afin de contrôler cette affirmation, et effectivement le mandarin mangeait du macaroni. C'était l'anniversaire de sa naissance, la famille le célébrait en se délectant avec un plat de macaroni, mets qui a en Chine la réputation de donner une longue existence. — Avis aux matérialistes. »

Nous, nous croyons qu'il en est de ce prodige, comme de certaines expériences spiritiques que l'on nous raconte d'outre-océan...

N'importe ! *Se non è vero, è ben trovato !*

⁂

Un souvenir rétrospectif que nous extrayons d'un journal au sujet de M. A. Russell Wallace, l'illustre immortaliste anglais :

M. Broca, dans son cours d'anthropologie, raconte sur MM. Wallace et Darwin, une anecdote qui semblera, j'espère, toute naturelle, aux savants des âges futurs, mais qu'il est bon, paraît-il, de citer à ceux de l'âge présent.

M. Wallace était en Amérique, en Océanie, je ne sais plus où, dans un coin quelconque du globe, où l'avait entraîné sa passion de naturaliste. En étudiant la flore et la faune de cette contrée, il découvre, dans certaines espèces, des indices certains de cette loi de l'évolution qui, quelques années plus tard, devait causer tant d'émotion dans le monde savant. Il rédige un mémoire sur sa précieuse découverte, et l'expédie... à qui ? — à Darwin, son rival dans cette recherche, en le chargeant de communiquer ce travail à ses collègues, et de lui assurer ainsi, à lui, Wallace, dans l'histoire de la science, l'honneur et le bénéfice de l'invention.

Or, M. Darwin venait, de son côté, de faire la même découverte, et d'en tirer les mêmes conséquences. Il terminait son rapport, quand celui de M. Wallace lui parvint. On comprend l'embarras... de tout autre. D'abord, il est toujours peu agréable, dans la lutte pour la gloire, comme dans celle pour la vie, d'être contraint de partager ce dont on n'a jamais assez pour soi, et qu'on a cru bien légitimement vous appartenir, à vous seul. Et puis, si quelqu'un allait se figurer, M. Wallace tout le premier, que le manuscrit expédié d'outre-mer, au lieu d'être le frère jumeau de celui écrit à Londres, a plutôt sur lui des droits de paternité... Il paraît que la moralité de nos jours peut rendre facilement un pareil doute possible.

M. Darwin ne s'inquiéta pas pour si peu. Il réunit ses collègues, leur lut les deux mémoires, celui de M. Wallace et le sien ; après quoi il fut établi, sans conteste, que la même découverte et les mêmes raisonnements avaient été faits à la fois, sur deux bords de l'Océan, par deux grandes intelligences, et qu'au lieu d'un prix unique, c'étaient deux palmes *ex æquo* qu'on avait à décerner.

⁂

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Rafaël Hernandez, le brillant conférencier spirite et rédacteur de la *Luz del Alma*, vient d'être élu sénateur de la province de Buenos-Ayres.



Dans notre dernier numéro, nous signalions le passage à Paris de M. Osip Feldmann, le merveilleux psychologue, médium, tout ce qu'on voudra. Voici le récit que fait un de nos confrères du *Lotus* des expériences auxquelles il a assisté :

« Nous avons assisté, le 24 mai, à la séance

donnée par M. Osip Feldmann, dans les salons de l'Hôtel Continental. Les expériences furent des plus intéressantes, mais ce qui en ressort de plus clair, à notre humble avis, c'est l'impossibilité absolue, en matière de sciences psychologiques, d'expérimenter en dehors d'un public restreint et compétent. La parfaite bonne foi de l'expérimentateur ressortait de sa maladresse même et de son imprévoyance en fait d'organisation et de mise en scène. M. Osip Feldmann, de nationalité russe, ne parle pas français et l'on dut recourir, au dernier moment, à des interprètes de bonne volonté aussi novices que lui.

» Les spectateurs commencèrent par désigner une dizaine de personnes chargées du choix et de la direction des expériences; M. Osip Feldmann fut en outre gratifié de deux surveillants spéciaux. Nous ne pouvons entrer dans le détail de ces expériences, fort mal choisies pour la plupart; il en ressort, toutefois, de la façon la plus évidente, que la transmission de pensée peut s'effectuer en dehors de tout contact, et, par conséquent, de toutes les vibrations moléculaires de M. Cumberland et consorts qui sont bien dépassés. En outre, la transmission ne se borne pas à des pensées susceptibles d'images ou de représentations graphiques quelconques, elle s'étend, sans contestation possible, à des modes d'être ou d'action. L'expérience la mieux réussie, au point de vue théâtral, fut la découverte, par l'expérimentateur, d'un jeu de cartes caché hors de la salle. Il devait découvrir ce jeu, le rapporter sur l'estrade, en tirer une carte donnée, la déchirer et porter les morceaux à une personne désignée d'avance. Il ignorait bien entendu toutes ces conditions et avait les yeux bandés. Cette expérience compliquée réussit parfaitement tandis que de plus simples échouèrent. M. Lalou, de la *France*, qui fut chargé de transmettre à l'expérimentateur toute cette série de pensées, certifia publiquement que les conditions avaient été loyalement remplies. Il se produisit alors un enthousiasme indescriptible, au grand ébahissement de ceux qui, croyant comme nous aux manifestations psychiques, ne comprennent pas l'enthousiasme des sceptiques dans une expérience où ils n'ont pas fait preuve de beaucoup d'esprit scientifique. »

***

Voici ce qu'on écrit de Rome à un journal parisien des mieux informés :

« Certains faits étranges viennent de se passer à Agosta, commune d'environ 1,500 habitants, dans le mandement de Subiaco, province de Rome.

» Depuis plus d'un mois, le pays se croit presque tout entier sous la domination du diable. Des femmes sont atteintes de convulsions épileptiques, qui leur arrachent des cris à ameuter tout le voisinage. Les vieilles ne se couchent plus sans mettre devant leur porte le sel et le balai qui conjurent le mauvais sort; les jeunes portent des médailles et des amulettes qui éloignent le démon.

» Les choses ont pris une tournure tellement grave, que le syndic d'Agosta a dû aviser le préfet. Le curé, de son côté, s'est mis en devoir de chasser le diable du corps de ses ouailles.

» Le pays est exploité par des charlatans qui vendent des remèdes « infaillibles » dans les cas d'exorcisme.

» De Subiaco, on a fait venir le lieutenant de carabiniers, avec plusieurs de ses hommes, pour intimider les exploiteurs et rétablir un peu de calme dans la ville. On a saisi la principale drogue que s'arrachaient à prix d'or les démoniaques ; l'analyse a prouvé qu'elle se composait de tabac à fumer, de terre et de borax.

» Trois médecins, envoyés à Agosta, ont fait un rapport circonstancié, déclarant qu'il s'agissait d'une épidémie d'hystérie. Ils ont visité un grand nombre de malades, notamment des jeunes filles qui avaient, disait-on, vomi des clous, des fers à cheval et toutes sortes de ferrailles; d'autres qui prétendaient avoir rendu par la bouche des rubans et divers objets de mercerie.

» On leur avait désigné tout particulièrement une femme qui avait, en bâillant, livré passage à un oiseau, qui s'était aussitôt mis à gazouiller et à battre des ailes.

» Une autre, pendant les crises, aboyait comme un chien.

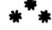
» Quelques-unes de ces possédées sont venues jusqu'à Rome, conduites par leurs parents, chez des médecins, dans des églises, et jusque chez le cardinal Bianchi, évêque de Subiaco. Plusieurs malades sont actuellement en traitement dans les hôpitaux de Rome! »

Les commentaires gâteraient ce beau récit. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'enquête ordonnée par l'Académie de Médecine de Rome!



Deux exemplaires de la *Bible* imprimée par Gutenberg, vers 1455, viennent d'être vendus à Londres.

Le premier a été adjugé 66,250 fr., le second 97,500 fr.



Une revue mensuelle spirite vient de voir le jour à Santiago-de-Chili : le *Pain de l'Ame*.

Cette nouvelle éclosion démontre les immenses progrès que fait l'idée immortaliste dans les pays de langue latine.

Ce journal est destiné à unir sous une même bannière tous ceux qui, en dehors de la religion, croient à l'immortalité de l'âme.

⁂

Signalons aussi le *Monitor Iluminense* de Saint-Domingue (Haïti) qui, sans être entièrement consacré aux études psychiques, insère souvent des articles favorables aux phénomènes spirites ; la *Investigacion*, qui paraît à Port-au-Prince, et *el Renacimento*, organe des Spirites de Ocana (Colombie).

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux confrères.

⁂

La *Vie Posthume* vient d'entrer dans la troisième année de sa publication. Nous sommes heureux d'applaudir de tout cœur aux succès de notre vaillant confrère de Marseille, le premier qui a vraiment osé lever le drapeau de la libre-pensée contre le spiritisme piétiste.

L'*Ère Nouvelle*, de Bordeaux, ayant disparu — mais pour reparaître bientôt, nous l'espérons — la *Vie Posthume* reste seule avec nous pour soutenir le bon combat contre les néantistes, d'une part, et les obscurantistes de l'autre.

Nous lui souhaitons donc longue vie et bon courage et nous félicitons vivement son directeur, notre ami George, des efforts qu'il fait chaque jour pour sortir le Spiritisme de sa cangue mystique et le faire accepter comme une vérité scientifique et non comme une religion plus ou moins déguisée.



Le médium anglais Eglinton, en ce moment à Munich, doit partir bientôt pous Lisbonne et de là pour le Pérou.

Nous serions heureux de le voir à Paris où il aurait peut-être plus de succès que Slade, étant donné sa notoriété qui vient de s'accroître considérablement après les séances de psychographie et de lévitation qu'il a données devant le czar et la famille impériale de *Russie*, indépendamment de ses travaux avec Alexandre Aksakow.



La *Revue des Études psychologiques* de Barcelone annonce dans un de ses derniers numéros la fondation, à Madrid, d'un collége spirite de jeunes dames par Mme Eusebia Gomez.



Nos lecteurs apprendront avec plaisir la distinction honorifique qui vient d'être décernée à deux de nos collaborateurs. MM. René Fourès, bibliothécaire de la Société parisienne des Études spirites, et Fabre des Essarts, le poète humanitaire bien connu d'ailleurs dans le monde littéraire, ont été nommés officiers d'Académie.

Le sympathique bibliothécaire est un érudit d'une modestie rare. Quant à l'auteur d'*Humanité*, nos lecteurs le connaissent assez pour que nous n'ayons pas à insister sur son mérite et sa haute valeur littéraire. Nos meilleures félicitations aux nouveaux officiers.

AU DERNIER DES HUMAINS

O dernier des humains, toi qui viendras un jour,
Qui, chargé des douleurs de notre race entière,
Auras cru voir sombrer, dans ce grand cimetière,
Les débris de la foi, les restes de l'amour,

Toi qui blasphémeras et riras tour à tour,
Toi qui, sous l'infini levant ta tete altière,
Pour rabaisser ton âme exaltant la matière,
Plaindras les derniers dieux disparus sans retour,

Tu mens ! Quand déchiré de suprêmes tortures,
Sous la douleur passée et les douleurs futures
Ton vieux cœur saignerait, ensanglantant tes mains,

Quand dans le vide froid viendrait l'angoisse noire,
Tu sentirais encore, ô dernier des humains,
La souffrance d'aimer et l'appétit de croire !

Charles FUSTER.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Dans la séance du 25 Juin dernier, la Société Parisienne a procédé au renouvellement annuel de son comité et de son bureau.

Ont été élus pour l'année sociale 1887-1888 :

Président : M. Blin. — Vice-Président : M. Ponsot. — Secrétaire : M. di Rienzi. — Trésorier : M. Lebourgeois. — Bibliothécaire : M. Fourès.

Disons qu'aux termes des statuts, le Président n'est rééligible qu'après un an d'intervalle.

La Société Parisienne, actuellement en vacances, reprendra ses séances le samedi 1er octobre prochain.

Nous prions les journaux qui font l'échange avec la PENSÉE NOUVELLE, *de vouloir bien à l'avenir en faire l'envoi à* M. BLIN, *8, rue Perdonnet, à Paris.*

Le gérant : EMILE DI RIENZI.

La Fère. -- Imp. Bayen, Rue de la République, 32.

